

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Le cheval anglo-normand au XIX^e siècle dans l'Orne et dans le Pays d'Auge

La Société historique et archéologique de l'Orne a publié une étude importante sur le cheval anglo-normand au XIX^e siècle. Préfacé par Daniel Roche, professeur émérite au Collège de France, l'ouvrage est l'œuvre de Dominique Foussard. Parisien pour sa profession, il est avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, l'auteur est augeron dès qu'il le peut. Féru de recherche historique, il est notamment passionné par le cheval et son élevage.

Il nous donne un travail très précis, richement documenté, référencé et illustré, sur l'origine de l'anglo-normand, son évolution et son devenir au cours du XIX^e siècle, dans le Merlerault, le Pays d'Alençon et le Pays d'Auge. Sans oublier les autres régions essentielles que sont le Cotentin, puis la plaine de Caen, ni omettre l'apport important du pur sang anglais, cette étude montre comment est apparu le trotteur de course en France. Cela n'est pas traité de façon

trop austère, car, au fil de la lecture, les précisions pour spécialistes sur les diverses souches et leur réussite ou leur déception à l'élevage ou en course, sont complétées par des rappels des débats parfois virulents qui ont eu lieu entre les amateurs de chevaux, les éleveurs, l'administration des haras, l'armée, les grandes écuries de course...alors que l'automobile faisait son apparition.

Surtout, le lecteur non spécialiste découvre l'histoire d'éleveurs du XIX^e siècle : plusieurs dynasties comme les Le Conte, les Forcinal, des individualités, sont présentées.

L'auteur s'attache essentiellement à deux personnages.

Il y a un éleveur, qualifié « hors pair », Théophile Lallouet (1847-1915). C'est un homme décidé, omniprésent à pied ou à cheval sur les champs de course, dans les concours d'élevage et devant les commissions d'achat. Il observe trois règles strictes: il ne vend pas les femelles de son élevage, il les fait reproduire dès qu'il est assuré de leur qualité, il les fait courir mais les met très vite à l'élevage même si elles ont un avenir prometteur en course. Distingué par la société nationale d'agriculture de France pour son rôle dans les progrès de l'élevage, il est resté une référence.

Il y a un homme d'élevage, de terroir et de lettres, Charles du Haÿs (1818-1898). Il est proposé une description de l'homme, attaché à son terroir du Merlerault, et de son œuvre, dont la plus grande part est consacrée au monde du cheval, mais qui n'oublie pas l'histoire et la société locales. Le relevé bibliographique joint (onze pages) de cet auteur montre la place qu'il a tenue. Charles du Haÿs apparaît

encore à la fin du livre, car il est l'« homme de cheval en visite dans le Pays d'Auge » décrit par Dominique Foussard.

(M. Bagnouls)

Dominique Foussard, Bulletin trimestriel de la Société historique et archéologique de l'Orne, Tome CXXXIV, septembre-décembre 2015 (Archives départementales 8,avenue de Basingstoke 61000 Alençon)

Vente de la collection

Michèle et Claude Lemaître

La vente est intitulée « Art populaire normand ». Que recouvre cette appellation, tout à fait sibylline et tout à fait caractéristique du langage des salles de vente ? En fait il s'agit, non pas de quelques objets mis les uns à la suite des autres et provenant de divers collectionneurs, mais d'objets acquis, depuis de nombreuses années, par des passionnés, chacun dans leur domaine, Michèle et Claude Lemaître. La maison de ventes a compris l'importance de cette collection en publiant un catalogue, qui fera sans aucun doute référence dans les années à venir, à côté d'autres ouvrages, catalogues d'exposition, ouvrages divers comme celui d'Etienne Deville (1).

Je ne suis pas un spécialiste des verreries normandes, domaine de prédilection de Michèle Lemaître. Mais mon œil se délecte, en regardant le catalogue et en découvrant des pichets en verre qui, sous la verve poétique des commissaires-priseurs, sont qualifiés de « beau », « rare », « magnifique » et enfin « exceptionnel ». L'exceptionnel est exceptionnel sans que l'on sache trop pourquoi, mais je préfère le numéro d'avant ou d'après qui sont « magnifiques » avec leurs côtes torsées et qui rappellent les



(1) Etienne Deville, *La céramique du Pays d'Auge - l'Art de la terre à Manerbe et au Pré-d'Auge*, 1927.



pichets en verre d'époque romaine ou mérovingienne. Les goblets normands, s'ils ont tari l'inspiration des rédacteurs du catalogue quant à leur qualification, ont néanmoins remporté l'adhésion des acheteurs, séduits par les légendes de sensibilité pré-romantique (« Tiens prend mon cœur et donne moi le tien » ou « Vive ma catin » (2) en 1763) ou d'époque révolutionnaire : « Liberté, égalité, fraternité », « Vive la nation ». La plus grande partie des verres est d'origine normande et le Pays d'Auge ne semble pas avoir eu trop son mot à dire dans cette production.

Il en est tout autrement avec la deuxième partie de la vente, consacrée à la céramique, pour la plupart dite du Pré d'Auge. Le catalogue de la vente, comme pour la verrerie, est superbe. La photographie est soignée, les notices expliquent l'intérêt de telle ou telle pièce. On sent que, par derrière, Claude Lemaître a fortement inspiré leur écriture et je ressens le même enthousiasme que celui qu'il avait lorsque nous avons monté, ensemble, l'exposition consacrée aux céramiques du Pré d'Auge et présentée à Lisieux dans l'église Saint-Jacques.

Il m'a rarement été donné de voir dans un catalogue de vente autant d'objets que j'ai manipulés, regardés, admirés ou non et qui partent vers d'autres mains. Chacun d'entre eux a évidemment une histoire. Pour la plupart je ne la connaissais pas, mais pour d'autres, leur histoire s'est révélée, parfois beaucoup plus tard. La commode « exceptionnelle modelée à l'image du mobilier d'époque Louis XV », n° 132 du catalogue, m'a fait toujours rêver en tant que conservateur du Musée de Lisieux. Elle ne faisait pas partie des collections

du Musée, et j'ai appris, récemment, son parcours. L'un de ses anciens propriétaires n'avait pas jugé utile de la vendre à une institution, privilégiant ainsi le circuit privé, posant ainsi la question « un objet exceptionnel est-il fait pour la dilection de quelques uns au détriment du plus grand nombre ? ». La vente « d'art populaire normand » a répondu à la question, puisque le Musée de Lisieux vient de l'acheter. (J. Bergeret)

Catalogué édité par la Maison de ventes aux enchères Delon-Hoebanx SAS

Commode n° 132 du catalogue.

Photo Delon-Hoebanx SAS.
Maison de ventes aux enchères.

Événements contestataires et mobilisations collectives en Normandie du Moyen Age au XXI^e siècle

Du 12 au 15 octobre dernier, s'est tenu, à Lisieux, le 51^e congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie consacré aux *Événements contestataires et mobilisations collectives en Normandie*. Pendant ces 4 jours, trente-six conférences ont été prononcées devant une assistance, oscillant entre 60 et 120 personnes, venue de toute la Normandie, faisant de Lisieux, le temps de ce congrès, la capitale de la Normandie savante.

Les thèmes abordés ont été nombreux ; de l'opposition à l'occupation anglaise à la fin du Moyen Age (le terme de résistance, mis en avant par Roger Jouet, semble maintenant exagéré, cela a été un des débats de ce congrès !) jusqu'aux manifestations qui ont marqué la fin de la Société Métallurgique de Normandie (SMN) pendant les années 1990.

Des sujets concernant le Pays d'Auge ont, bien entendu, été

(2) Selon le catalogue, catin est un terme d'affection adressé à une fille de la campagne.

Congrès de Lisieux :
de gauche à droite, François
Neveux, Chantal Carpentier,
Daniel Dehayes et Yves
Robert.



évoqués. François Neveux nous a présenté le complot mené par Jacques Anquetil, chanoine du Chapitre de Lisieux, en 1436, contre les Anglais. Le complot est découvert, le chanoine se réfugie dans la cathédrale et est pourtant arrêté et exécuté. Il s'ensuit un procès entre l'évêque de Lisieux Pierre Cauchon et l'administration anglaise concernant la violation du droit d'asile... Philippe Hamon, dans la conférence inaugurale, a évoqué la révolte des Gauthiers originaires de la Chapelle-Gauthier, village d'où partit la révolte en 1589 menée par un certain Vaumartel. Avec Cossé-Brissac, ils iront jusqu'à Falaise pour combattre les troupes de Montpensier qui assiègent la ville tenue par Henri de Guise. Cette révolte fiscale se termine par une vraie déroute car Vaumartel est tué et les troupes royales poursuivent les révoltés jusqu'à Vimoutiers.

Daniel Deshayes a raconté les troubles, qui, en raison du coût élevé du pain, ont secoué Lisieux en 1847 et la dure répression qui a suivi. Sylvie Pellerin-Drion a présenté les vifs débats qui ont entouré la demande de reconnaissance de l'eau-de-vie de cidre en tant qu'appellation

d'origine contrôlée. Benoît Noël nous a convié, à travers de belles images, à suivre les mobilisations des bouilleurs de cru de la fin du XIX^e au début du XXI^e. Nous avons suivi les pas d'Yves Robert, journaliste pour le Journal *Paris-Normandie*, piéton de mai 1968 à Lisieux, il relate le développement du mouvement à Lisieux et envoyé par son journal, il accompagne les paysans normands en colère à Bruxelles... Il sera de retour à Lisieux pour la manifestation de soutien à de Gaulle. Le Pays d'Auge est également apparu, mais en négatif cette fois dans la conférence de Jean

Quellien, *Le bocage terre de révolte*. En effet, à travers l'analyse de moments historiques précis (l'opposition à l'occupation anglaise, la révolte des nus pieds, les inventaires de 1906...), il a analysé les réactions pour toute la Basse-Normandie (avec les méthodes de l'histoire quantitative). Il a constaté que les réactions sont beaucoup plus fortes dans le Bocage (le sud de la Manche, l'ouest de l'Orne et le sud-ouest du Calvados) qu'ailleurs, donc dans le Pays d'Auge, où elles sont plus mesurées, plus « normandes »...

Les actes de ce très intéressant colloque seront publiés au mois d'octobre 2017 à l'occasion du 52^e congrès consacré aux *Frontières, obstacles, franchissements en Normandie* qui aura lieu à Vernon et Giverny.

A noter pour conclure que la Société historique de Lisieux, société invitante et organisatrice, a profité de ce congrès pour mettre en valeur un de ses grands érudits. Elle a présenté, pendant la durée du congrès, une exposition (éphémère !) sur Etienne Deville et publié son journal (1933-1944) dans un bulletin spécial.

(A. Gohier - D. Guérin)



Lisieux, 27 septembre 1946.
Manifestation de sinistrés
qui réclament la réparation
intégrale « selon le jeu de
la solidarité nationale ».

Photo Alcide Goupil.
Société historique de Lisieux.